



LE COMIQUE DANS LA CLINIQUE

15 & 16 novembre 2025 • Palais des Congrès de Paris

55^e Journées
de l'École de la
Cause freudienne

ECF.
ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Rions !

Armelle Gaydon

Quoi de commun entre *Le Père Noël est une ordure*, Charlie Chaplin, Blanche Gardin ou un sketch des Inconnus ? Ils font rire – ce qui définit le comique – et plus précisément, ils sortent des codes – langagiers notamment –, dérangent la signification et font jeu des corps, à grand renfort de mimiques et contorsions. Et nous rions.

Produire le comique et en jouir sont à distinguer. Le comique – c'est mon hypothèse –, tout comme le mot d'esprit, est une création, le résultat d'une opération de production. Qu'il modifie le sens ou dénude le non-sens, procure un gain de lucidité ou la chute soudaine d'un semblant, il s'accompagne toujours d'un effet de création, de coupure, de changement de registre, de franchissement. Si ce qui apparaît suscite de la gaieté, ce ou ces rires authentifient qu'il y a eu production d'un événement comique. Lorsqu'il surgit, il mobilise le corps tout en séduisant l'intellect, procurant un affect de joie qui peut aller jusqu'au rire, ce qui selon Jacques-Alain Miller « renforce le sentiment de l'énergie vitale¹ ».

Si l'objet comique divise le spectateur il n'y aura ni rire ni joie. Ce qui est comique et comble l'un peut n'être qu'angoisse pour l'autre. Lacan nous l'apprend avec l'anecdote fameuse de « la boîte à sardine » : « si la vérité du sujet [...] n'est pas en lui-même, mais, comme l'analyse le démontre, dans un objet, de nature voilé – le faire surgir, cet objet, c'est proprement l'élément de comique pur² ». Dans ce cas, le marin Petit-Jean lance à Lacan une remarque qui lui fait brusquement apercevoir qu'il fait tache dans le tableau, que sur ce bateau il est ridicule et de trop. Un moment de choc et d'angoisse pour Lacan qui entrevoit soudain son destin d'objet *palea*, d'objet déchet. Le « comique pur », ici, n'amusera que Petit-Jean.

À condition de faire mouche, le comique déplace donc les lignes et crée du nouveau. D'où sa proximité avec – et sa présence *dans* – l'analyse. Dans son cours, J.-A. Miller dit, à propos de la psychanalyse, que « l'interprétation [...] est un mode de dire [...] caractérisé par [...] son essence ludique, qui suppose de ramener le langage [...] vers les jeux possibles dans la langue [et que] le modèle [...] [de l'acte analytique] est le mot d'esprit [...] le *Witz* dont Lacan dit qu'il permet de passer la porte au-delà de laquelle il n'y a plus rien à trouver³ ».

Ainsi, là où le *parlêtre* est confronté aux frontières du langage, l'interprétation, le mot d'esprit ou le comique peuvent prendre le relais. S'ils parviennent à bousculer le sujet, à produire des effets sur le corps, ils permettent parfois de changer de discours... ou tout au moins d'en entrevoir la possibilité.

1. Miller J.-A., « Les affects dans l'expérience analytique », *La Cause du désir*, n°93, février 2016, p. 99. ←
2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 10. ←
3. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du

